

LA BELLE VIE  
SAILING

1

---

# UNE ENTREPRISE NÉE D'UN DÉSIR DE LIBERTÉ

---

*La liberté n'est pas l'absence d'engagement,  
mais la capacité de choisir.*

PAULO COELHO

Les gens nous posent souvent la question suivante: qu'est-ce qui vous a poussés à tout quitter pour vous lancer dans le monde de la voile? Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce n'est pas notre passion commune pour la voile. C'est plutôt l'ambition entrepreneuriale de Marie-Pier, mélangée avec l'amour de la voile d'Adrien, le tout saupoudré d'un grand désir de changement et de liberté professionnelle.

Comme nos motivations sont bien différentes, nous avons cru important de nous présenter séparément afin que vous découvriez les deux humains qui se cachent derrière la création d'une entreprise démarrée en 2018.

### **L'AMIRALE : MARIE-PIER (DIRECTRICE DE L'ENTREPRISE)**

J'avais 29 ans lorsque j'ai démarré La Belle Vie Sailing avec Adrien. Je vivais la fameuse « crise de la trentaine ». C'est bien connu, à cet âge, la société nous pousse à avoir des enfants, une maison, et à réfléchir à un plan de retraite. Elle nous dit aussi que la réussite consiste à posséder une belle voiture, ou deux, pour la nouvelle petite famille, un chien, sinon un chat; ensuite, c'est le paysagement extérieur, l'ajout d'un garage ou d'une piscine, l'achat d'une roulotte (ou caravane pour les Européens) ou encore d'un chalet. Bon, je caricature, mais pas tant que ça! C'est ce que j'appelle « le moule » et c'est ce que j'essaie de fuir autant que possible, car il s'agit d'un concept de vie qui n'est pas du tout pour moi...

J'ai grandi dans une famille unie, pleine d'amour, de sécurité. J'ai habité à Québec de ma naissance jusqu'à l'âge de trois ans. Nous sommes ensuite déménagés à Gatineau, où j'ai fait mon primaire, puis à Saint-Pamphile (à quelque 160 kilomètres à l'est de Québec) pour mon secondaire. Lorsque mes parents ont plié bagage pour Lac-Mégantic quelques années plus tard, je suis partie de mon côté poursuivre mes études à Québec, au collège Mérici. Je ne savais pas encore ce que je souhaitais faire dans la vie. Les études générales en sciences de la nature ou humaines ne m'intéressaient pas. J'avais envie de quelque chose de plus concret, d'explorer mes options et, surtout, de voyager. J'ai donc opté pour une technique en éducation spécialisée.

À 17 ans, après une session d'études en Europe, j'en ai profité pour aller faire un tour sur le continent africain, plus précisément





▲ Un sourire qui en dit long sur l'ambiance festive à bord!



▲ Marie-Pier à la découverte de l'Asie lors d'un voyage «backpack» en solitaire à l'âge de 24 ans.

au Mali. Ce premier voyage en solo m'a confirmé que je n'allais jamais cesser de voyager, de découvrir le monde, et que cette envie de dépaysement était là pour durer.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours travaillé pour obtenir ce que je voulais. Dès mon premier emploi, à l'âge de 14 ans, j'ai commencé à économiser mon argent. J'ai donc réussi, pendant mes études au cégep, à récolter une mise de fonds suffisante pour faire l'acquisition de mon premier condo. À

*... je me rendais compte que je ne voulais pas suivre cette route toute tracée devant moi, où les concepts de routine et de stabilité feraient partie de mon quotidien.*

20 ans, je savais déjà que je n'étais pas le type de personne à se satisfaire d'un seul métier pendant toute une vie. Après mes études de premier cycle en administration des affaires à l'université, j'ai opté pour la maîtrise au MBA en gestion internationale. Pourquoi ne pas étendre mes horizons de travail ?

Après cinq ans à vivre au même endroit, je me trouvais trop enracinée. Devant ma future entrée sur le marché du travail, je me rendais compte que je ne voulais pas suivre cette route toute tracée devant moi, où les concepts de routine et de stabilité feraient partie de mon quotidien. J'aspirais à changer d'environnement, de quartier, de ville ! En raison de mes nombreux déménagements durant mon enfance, je n'ai jamais développé de sentiment profond d'appartenance envers une région, une ville, un terrain ou une maison. Cela a eu pour effet de favoriser chez moi une grande capacité d'adaptation. Maintenant, partout où je vais, j'arrive à me sentir chez moi.

À la fin de mes études de maîtrise, j'ai travaillé comme consultante en entrepreneuriat pour l'incubateur accélérateur de Québec, Le CAMP, une organisation à but non lucratif. Cette société avait pour mission d'accompagner des entrepreneurs, des rêveurs, des fonceurs, dans leur projet d'entreprise en phase de prédémarrage et de démarrage. Ce milieu fort enrichissant m'a permis de grandir énormément professionnellement. Sans avoir été moi-même entrepreneure, voilà que je me retrouvais à enseigner « les pires erreurs à ne pas faire », à donner des conférences sur « l'art du *pitch* », etc. Pas besoin de vous dire que j'avais le syndrome de l'imposteur. Pourtant, cela ne m'empêchait pas d'être de bon conseil pour ces entrepreneurs.

Après trois ans à travailler dans la même organisation, j'ai heurté mon premier mur dans le monde des adultes. Je commençais à me sentir un peu trop à l'aise dans mon poste. J'aspirais à plus. J'avais des idées de grandeur pour l'incubateur, une vision, et je voulais mener l'organisation plus loin, plus vite. En revanche, comme les organisations paragouvernementales doivent constamment jongler avec les subventions et les partenaires privés pour poursuivre leur mission, mes aspirations professionnelles me paraissaient tout simplement trop ambitieuses pour cet OBNL. C'est alors que j'ai décidé de faire le saut dans le secteur privé et d'accepter un poste de consultante en gestion pour une entreprise de services-conseils travaillant à l'international. Cet emploi allait me donner plus de latitude professionnelle et m'amener à voyager; une façon parfaite de concilier ma passion et mon boulot. Comble de bonheur, Adrien a réussi à négocier avec son patron l'option de me suivre et de travailler à distance à 100 %.

*Il ne me restait alors qu'une seule option : être mon employeur et créer mon emploi dans un environnement de travail et un domaine à mon image.*

Nous sommes donc partis nous installer dans la région de la Vendée, en France, pour une durée indéterminée. C'est là que j'ai frappé mon deuxième mur. Le problème, cette fois, ce n'était pas la vision de mon entreprise ni son ambition de croissance, mais mon poste de consultante. Je me sentais constamment prise entre l'arbre et l'écorce, entre les résultats que me réclamait mon employeur et les différentes demandes et exigences des directeurs des entreprises au sein desquelles je faisais de la consultation; il s'agissait principalement de grandes multinationales avec des milliers d'employés qui ne connaissaient pas le sens du mot *changement*. J'étais toujours confrontée à la lenteur et à la lourdeur bureaucratiques.

Finalement, j'ai compris que travailler au sein d'une très grande entreprise n'était pas fait pour moi. Il ne me restait alors qu'une seule option : être mon employeur et créer mon emploi dans un environnement de travail et un domaine à mon image. J'allais démarrer ma propre compagnie. J'avais une grande écoute de la part d'Adrien, qui m'appuyait dans mes décisions et m'encourageait à poursuivre mon rêve. Il était à 100 % derrière moi!

Pour moi, la crise de la trentaine a été teintée par le découragement vis-à-vis du marché du travail, la peur omniprésente de tomber dans « le moule » et l'envie folle de me lancer en affaires, afin d'être libre professionnellement, heureuse et accomplie.



#### LE CAPITAINE : ADRIEN (INSTRUCTEUR)

J'ai toujours eu un tempérament assez relax et peu stressé dans la vie. Je profite au maximum du moment présent et des instants

vécus avec mes amis et ma famille. J'adore voyager, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Pour moi, chaque voyage est unique : il me permet de me sortir de ma zone de confort et d'ouvrir mes horizons.

◀ Adrien dans son élément! La mer lui apporte un état d'âme qu'il ne trouve nulle part ailleurs.

Déjà, à 19 ans, j'avais visité plus d'une vingtaine de pays. Cet esprit d'aventure et cet amour du voyage, je le dois à mes parents, qui m'ont permis de faire assez jeune une foule d'expériences riches en apprentissages. À 14 ans, je me souviens très bien des six mois vécus à visiter différents pays de l'Asie du Sud-Est en sac à dos avec eux. Je suis convaincu que cette expérience m'a influencé et a commencé à tracer mon chemin vers un mode de vie plus nomade.

Enfant unique, je suis né et j'ai grandi en Gaspésie dans la baie des Chaleurs, plus précisément à Carleton-sur-Mer. Mes étés étaient simples et doux: je passais le plus clair de mon temps à la plage, à sauter à l'eau au bout du quai, à me baigner dans la mer, qui était accessible directement de notre cour arrière, à faire des feux entre amis sur la grève, etc. J'ai de très bons souvenirs de ces journées estivales sur le voilier familial, le *Schpountz*, un quillard de 26 pieds (près de 8 mètres).

J'avais huit ans lorsque j'ai mis les pieds sur un voilier pour la toute première fois. J'adorais naviguer près de chez moi et admirer mon village d'un autre point de vue, celui de l'eau. Même si le voilier familial était surtout utilisé pour de petites sorties journalières dans la baie, j'ai tranquillement assimilé les bases de la voile: je participais aux tâches d'appareillage\* et d'accostage\* du bateau à la marina. J'ai apprivoisé la gîte\* et découvert le plaisir de dormir à bord. Tous ces beaux moments passés sur l'eau ont certainement alimenté ma passion pour la voile.

L'autre étape importante dans mon apprentissage de la voile a été mes trois étés à travailler comme moniteur de voile pour la

colonie de vacances Le Camp Bellefeuille, à Pabos Mills, en Gaspésie. En compagnie de mon ami Jean-David, un excellent mentor, j'ai appris les bases de l'enseignement de la voile dériveur. J'enseignais principalement sur des Lasers 1 et des Lasers 2\*. Les bateaux avaient de l'âge, l'usure des voiles ne mentait pas, mais ils étaient parfaits pour mes apprentis marins. Ces étés m'ont permis de consolider mes connaissances théoriques et pratiques sur les allures\*, les techniques d'ajustement de voile, la remontée, les vents, et bien plus... En prime, j'adorais former les campeurs et partager avec eux cet amour grandissant pour la navigation de plaisance.

Après mes études en sciences de la nature au cégep de Carleton-sur-Mer, je me suis inscrit en génie mécanique à l'Université Laval. Peu après l'obtention de mon diplôme, j'ai décroché un poste d'ingénieur dans une firme d'ingénierie-conseil à Québec. Mon travail consistait à concevoir et à certifier des équipements dans des secteurs d'activité comme l'événementiel et l'industriel (compétences qui me sont encore très utiles sur le bateau). J'aimais bien la diversité des projets et j'avais une belle équipe ainsi que des employeurs ouverts et à l'écoute.

Puis, un soir, après quelques années sans faire de voile, la flamme s'est allumée de nouveau. Lors d'un souper, des amis nous ont raconté leur dernier voyage dans les îles Vierges britanniques, les yeux pétillants. Charles et Ariane revenaient tout juste d'une semaine de vacances à bord d'un voilier loué par Richard, le frère de Charles. Pêche, plongée, exploration des îles, navigation en eaux turquoise et fête sur le pont étaient au rendez-vous de cette semaine mémorable. Leur récit de voyage a remué quelque chose en moi, car l'idée de vivre une expérience de la sorte m'avait toujours fait rêver.



▲ Adrien, à l'âge de huit ans, sur le voilier familial dans la baie des Chaleurs.

Nous leur avons donc proposé de renouveler l'expérience avec nous. J'y voyais une belle occasion de me remettre à ma passion pour la voile et de la partager avec Marie-Pier. Le seul hic: personne parmi nous n'avait l'expérience requise ni le CV marin adéquat pour louer un voilier auprès d'une compagnie de location (un locateur de voilier demande

des brevets reconnus en voile ou de l'expérience concrète comme chef de bord). J'ai donc pensé à offrir le rôle de chef de bord à mon père, car je me doutais bien que ce genre de voyage allait l'intéresser. Après quelques jours de réflexion, il a accepté avec joie notre proposition. Il avait même une destination à suggérer: les Bahamas.

À la suite de cette expérience de voile incroyable d'une semaine à naviguer dans les Exumas, qui font partie de l'archipel des Bahamas, j'ai compris que je devais impérativement

suivre mes cours de voile, obtenir les certifications nécessaires et gagner en expérience. À ce moment-là, mon désir était d'acquérir les compétences et l'assurance requises pour pouvoir louer un voilier moi-même sans être dépendant d'un autre capitaine.

Quelques années plus tard, alors que Marie-Pier et moi étions dans la région de la Vendée, en France, j'ai eu l'idée de m'inscrire à un stage dans une école de voile réputée mondialement, Les Glénans. Intitulé « Équipé Polyvalent », ce stage offrait une semaine à bord d'un Beneteau First 36 au départ de La Rochelle. Le but de cette formation était de consolider certains acquis en tant qu'équipier. À mon grand plaisir, j'ai obtenu le brevet avec succès.

Quelques semaines plus tard, je me suis inscrit au stage de « Chef de bord », cette fois au départ de Paimpol, dans le nord de la Bretagne. Une formation remplie de défis, mais que j'ai une fois de plus réussie avec brio. Ces deux semaines à apprendre et à voyager à voile, tant dans le golfe de Gascogne que dans la Manche, ont réellement confirmé que la voile allait dorénavant prendre une place importante dans ma vie. Mais, ce que j'ignorais alors, c'est que Marie-Pier et moi déciderions de démarrer une entreprise dans le domaine de la voile dans les mois suivants.

Choisir de quitter mon emploi pour me lancer en affaires n'a pas été une décision facile. J'ai passé quelques nuits à réfléchir aux conséquences, tant positives que négatives, d'abandonner ma carrière d'ingénieur, ma vie de terrien, mon quotidien. En y pensant bien, l'idée de voir les années défiler sous mes yeux, de tomber dans une routine avec des engagements et des responsabilités qui allaient me clouer sur place, me faisait peur. J'étais, et je suis toujours,

*Ces étés m'ont permis de consolider mes connaissances théoriques et pratiques sur les allures, les techniques d'ajustement de voile, la remontée, les vents, et bien plus...*

convaincu que plus tu montes dans la hiérarchie d'une entreprise, plus tu occupes des fonctions importantes, avec de grandes responsabilités, et plus il devient difficile de tout quitter pour changer de vie. Certains l'appellent « la cage dorée ». Même si j'étais heureux dans mon emploi et dans mon mode de vie, je savais que, tôt ou tard, j'aurais envie d'une nouvelle aventure. Je me disais que je n'avais rien à perdre : pas de poste professionnel de grande envergure, pas de maison et pas d'enfant.

J'avais donc tout à gagner à me lancer dans cette aventure entrepreneuriale. Si l'entreprise ne fonctionnait pas, nous n'aurions simplement qu'à revendre le voilier pour récupérer notre investissement et retourner sur le marché du travail. Je savais qu'avec mon diplôme en poche, mon statut d'ingénieur et mes années d'expérience, j'allais facilement me retrouver un nouveau poste. Le risque était calculé.

Aujourd'hui, je me sens accompli personnellement et professionnellement. J'adore mon nouveau mode de vie et ma nouvelle carrière, remplie de surprises et de défis. Je n'ai aucune idée de ce que je ferai ni où je serai sur la planète dans deux, cinq ou dix ans et... j'aime ça. Certains ne peuvent supporter cette incertitude, ce flou, alors que, de mon côté, ça me tient vivant et ça garde mon esprit ouvert aux multiples possibilités que la vie m'apporte.



▲ Le *Vanamo* sous spi près du rocher du Diamant, en Martinique.

# TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS. Un coucher de soleil pas comme les autres . . . . .	7
CHAPITRE 1. Une entreprise née d'un désir de liberté . . . . .	13
CHAPITRE 2. La naissance d'un mode de vie . . . . .	27
CHAPITRE 3. Voyager à voile . . . . .	45
CHAPITRE 4. Multicoque ou monocoque ? . . . . .	71
CHAPITRE 5. La vie à bord . . . . .	81
CHAPITRE 6. Cuisiner sur un voilier . . . . .	101
CHAPITRE 7. L'harmonie à bord . . . . .	119
CHAPITRE 8. La voile en famille . . . . .	129
CHAPITRE 9. L'étiquette du bon « voileux » . . . . .	151
CHAPITRE 10. Voguer de manière écoresponsable . . . . .	161
CHAPITRE 11. Gagner sa vie sur l'eau . . . . .	171
CHAPITRE 12. 14 destinations à faire rêver . . . . .	189
Petit vocabulaire de la voile . . . . .	246
Schéma d'un voilier . . . . .	248
Le cercle des allures . . . . .	249
À propos des collaborateurs . . . . .	250
Remerciements . . . . .	253